

§ III- NOTES D'ETUDES 3- SERMONS, N° 341 ET SERMONS

distances sur la route des provisions de bouche et des munitions de guerre dans les sacrements, enfin, lui-même il se tient prêt à nous secourir en tout danger, par ses grâces actuelles; que pouvait-il faire de plus? Il va encore nous communiquer sa vie, sa propre vie, et par là multiplier nos forces à l'infini; et seulement nous gardons fidèlement en nous cette vie divine. (a)

Cette merveille s'opère en nous par la Grâce.

Nîmes - Carême 1868

Par la Grâce Dieu notre soutien, notre défenseur, il devient notre vie; il réalise sa grande parole - Ego sum vita - Plus tard il la réalisera pleinement, sans restriction et sans limite de la Grâce; la gloire n'est que le cou-
3ème Essai. de la Grâce; la gloire est le fruit dont la grâce est le germe / la semence / et la tige. Par la Grâce Dieu devient donc déjà ce qu'il nous sera par la gloire, la vie des âmes, notre vie - Ego sum vita -

DIEU ET L' HOMME

Bien que les Ecritures nous ont déjà parlé de vie à propos du Fils de Dieu fait homme : nous le voyons appelé tour à tour, la Verbe de vie, la fontaine de vie, le pain de vie, l'autour de la vie, mais voici que maintenant le Fils de Dieu déchire tous les voiles, supprime toutes les formules indirectes et nous dit nettement : Ego sum vita 5.

Etudions ces belles et admirables paroles, et recherchons ensemble les frères :

-

I - Comment Dieu se fait-il notre vie et quelle est cette Ego sum vita.

II - Quelle force communique-t-elle J. 14, 1. à notre âme?

Dieu n'ignore point que la route du Ciel est obsédée d'ennemis; il l'a voulu ainsi pour nous donner l'occasion de remporter des victoires et de mériter nous mêmes en quelque manière l'éternelle félicité qui nous attend au Ciel.

Mais ces victoires elles-mêmes ne sont qu'un nouveau don de sa bonté, car pour nous les rendre plus faciles, lui-même nous l'avons vu, nous revêt d'armes toutespuissantes, invincibles si nous le voulons, la



prière et les vertus chrétiennes; il nous a ménagé de distance en distance sur la route des provisions de bouche et des munitions de guerre dans les sacrements, enfin, lui-même il se tient prêt à nous secourir au moindre danger, par ses grâces actuelles; que pouvait-il faire de plus? Il va encore nous communiquer sa vie, sa propre vie, et par là multiplier nos forces à l'infini; si seulement nous gardons fidèlement en nous cette vie divine. (a)

Cette merveille s'opère en nous par la Grâce.

Par la Grâce Dieu n'est plus seulement notre soutien, notre défenseur, il devient notre vie; il réalise sa grande parole - Ego sum vita - Plus tard il la réalisera pleinement, sans restriction et sans limite dans la gloire du Ciel; mais la gloire n'est que le couronnement de la Grâce; la gloire est le fruit dont la grâce est le germe /la semence/ et la tige. Par la Grâce Dieu devient donc déjà ce qu'il nous sera par la gloire, la vie des âmes, notre vie - Ego sum vita -

Bien souvent les Saintes Ecritures nous ont déjà parlé de vie à propos du Fils de Dieu fait homme : nous le voyons appelé tour à tour, le Verbe de vie, la fontaine de vie, le pain de vie, l'auteur de la vie, mais voici que maintenant le Fils de Dieu déchire tous les voiles, supprime toutes les formules indirectes et nous dit nettement : Ego sum vita -

Etudions ces profondes et admirables paroles, et recherchons ensemble mes Frères :

I - Comment Dieu se fait-il notre vie et quelle est cette vie?

II - Quelle force communique-t-il ainsi à notre âme?

(a: Note marginale barrée:) - Pêroraison - Omnia vestra in caritate fiant (1. Cor. 13, 14.)

Faites avec amour tout ce que vous faites.

L'amour de Dieu, c'est notre armure.



divinité elle-même, en ce I (a)

Par la Grâce nous vivons vraiment de la vie divine, parce que, dans l'Etat de Grâce, le principe de nos actes et de notre vie, c'est l'Esprit même de Dieu".

Il s'agit de vous en faire toucher du doigt la vérité.

Etablissons d'abord ce fait évident, cet axiome incontestable à savoir que la vie d'un être est toujours proportionnée au principe intrinsèque de sa vie et de ses actions - Si son principe intrinsèque de vie et d'action est une âme animale, il a la vie animale; si c'est une âme raisonnable, il a la vie raisonnable; et si c'est Dieu son principe intrinsèque et d'action, il a en lui la vie divine.

Il en était ainsi du Christ.

Il en est ainsi du chrétien, quoique d'une autre manière. Dans le Christ, l'union de l'âme et de la divinité est permanente, inséparable, et cette union va jusqu'à l'unité d'hypostase; c'est une seule et même personne, un seul et même être; dans le chrétien au contraire l'âme et la divinité s'unissent mais sans former un même tout, une même personne, une même unité, et comme elles sont unies elles peuvent aussi être désunies - mais à part cela, le Chrétien est un autre Christ; comme le Christ il a en lui comme principe de vie et d'action la

(a: Première rédaction:) Dieu s'est fait notre vie par la Grâce. Par la Grâce nous avons en nous la vie divine.

Constatons d'abord qu'il y a plusieurs sortes de vies et que la vie d'un être est toujours proportionnée au principe de vie et d'action de cet être, c'est-à-dire à l'âme, à l'esprit qui le vivifie et le fait agir.

Par exemple :

L'homme animal

L'homme raisonnable

L'homme-Dieu

Le Chrétien en état de grâce - Christianus alter Christus

1er essai

pages 208

et 209.

Voici donc ma proposition nettement formulée /posée/
Par la Grâce



divinité elle-même, en ce sens il a la vie divine, il est Dieu suivant l'énergique et hardi - *Dei estis* ..

Qu'est-ce en effet que la Grâce?

On en donne bien des définitions. Pour moi, il me semble la trouver tout entière dans ces mots de l'apôtre : *Inhabitantem spiritum ejus in vobis* - "l'Esprit de Dieu qui habite en vous".

Voilà, si je ne me trompe, l'essence même de la Grâce.

La Grâce ainsi entendue a pour effet principal de nous rendre agréables à Dieu, de nous conférer le titre de Fils de Dieu et non seulement le nom, mais la chose, la réalité de ce nom.

C'est ce que nous marque l'apôtre quand il continue : "Cet Esprit de Dieu (qui habite en nous) rend témoignage à notre esprit (et nous donne l'assurance) que nous sommes enfants de Dieu." (Rom. 8,16) et S. Jean insiste - "Non seulement nous sommes appelés Enfants de Dieu, nous dit-il, mais nous le sommes en réalité : *ut filii Dei nominemur et simus*. (1. Jean. 3,1.)

D'autres disent différemment et renversant les termes ils donnent le nom de grâce à ce que nous venons de nommer l'effet de la Grâce en nous. C'est ce qu'ils nomment la grâce créée, et alors ils regardent cette présence de l'Esprit Saint comme une conséquence, un effet de cette grâce créée.

Ces deux opinions sont libres. Ce n'est au fond qu'une question de mot.

Ce qui est sûr, quoi qu'il en soit, ce qui résulte de ces deux opinions théologiques et ce qui n'est plus une simple opinion mais un fait certain, indubitable, comme tout ce qui est de foi, c'est que l'Esprit Saint réside dans nos âmes et que sa présence nous constitue les Enfants et les amis de Dieu.

Cet Esprit est tantôt appelé l'Esprit de Dieu, l'Esprit du Père - tantôt l'Esprit du Fils, l'Esprit de Jésus - et tantôt simplement l'Esprit Saint.



1. Dedit Spiritum sanctum suum in nobis. 1. Thess. 4, 8.
 Spiritus Dei qui habitat in vobis. 1. Cor. 3, 16.
 Propter inhabitantem Spiritum ejus (Patris) in
 vobis. Rom. 8, 11.

2. Misit Deus Spiritum Filii sui in corda vestra. Gal. 4, 6.
 Et non permisit eos Spiritus Jesu. Act. 16, 7.

3. Charitas Dei diffusa est in cordibus vestris
 per Spiritum Sanctum qui habitat in vobis.
 (Rom. 5, 5.)

Pourquoi cela? - C'est que ces différents
 noms disent une même chose -

C'est qu'en effet l'Esprit du Père et l'Esprit
 du Fils c'est le même Esprit, et que cet Esprit de Dieu
 (procédant à la fois du Père et du Fils) c'est encore le
 même qui dans la Sainte Ecriture est appelé l'Esprit-
Saint, la troisième personne de la Sainte Trinité.

Tout chrétien, en état de Grâce, a donc en
 lui-même l'Esprit du Père et l'Esprit de Jésus - c'est-
 à-dire l'Esprit-Saint, c'est-à-dire Dieu, /et lui-même/
 Dieu lui-même résidant en lui. Et cet Esprit lui commu-
 nique une nouvelle vie, car que signifie, je vous prie,
 le mot esprit, sinon principe de vie. Esprit n'est-il
 pas même synonyme de souffle et de vie? Ne dit-on pas
 rendre l'Esprit pour dire perdre la vie, cesser de vivre.
 Et c'est pourquoi le signe le plus manifeste de la vie,
 en même temps que l'acte le plus essentiel à la vie est
 appelé la respiration, spirare qui est, par son étymolo-
 gie, le même mot que spiritus.

L'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu c'est la res-
 piration de Dieu; respiration commune au Père et au Fils
 puisqu'ils ont tous deux la même vie.

Par la grâce, la respiration de Dieu devient
 celle de l'homme; l'Esprit qui est dans le Père et qui
 est dans le Fils est aussi dans le chrétien; et cet hom-
 me ne fait plus ainsi qu'un même esprit avec Dieu - qui
 adhaeret Domino, unus spiritus est. Celui qui est uni au
 Seigneur, nous dit S. Paul, ne fait plus qu'un même es-
 prit avec lui. (1. Cor. 6, 17.)

Vivo ego jam non ego - Il a donc le même souf-



fle, la même respiration, la même vie que Dieu, en ce sens, - Gratia Dei sum id quod sum - puisqu'il a en lui-même comme principe de vie, l'Esprit même de Dieu ... La comparaison de l'Olivier franc de S. Paul.

Or, cet Esprit qui est en lui n'y reste pas inactif et stérile. C'est de lui dont il est écrit "C'est un esprit d'intelligence, multiple dans ses effets, subtil, actif /agile/, aimant le bien, et le faisant sans que rien puisse l'empêcher d'agir - Sap. 7, 22.23 - qui peut tout, qui voit tout, qui renferme en soi tous les esprits - plus actif que toutes les choses les plus agissantes, et qui atteint partout à cause de sa pureté..." Sap; 7, 22 -24.

Quand cet Esprit est dans une âme, il y devient comme un nouveau principe d'action; en même temps que de vie, c'est lui qui produit en nous toutes nos œuvres surnaturelles. Ce n'est plus nous qui agissons pour ainsi dire, en tout ce que nous faisons, disons ou pensons de bien, c'est l'Esprit Saint qui le pense, le dit et le fait en nous.

C'est lui qui pense en nous - (cogitare aliquid. 2. Cor. 3,5.)

C'est lui qui parle en nous - Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto - (1. Cor. 12,3) - Non enim vos estis qui loquimini, sed spiritus patris vestri, qui loquitur in vobis - Mt. 10,20.

C'est lui qui prie en nous, qui gémit en nous - ipse Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus -

C'est lui qui opère en nous le vouloir et le faire - qui operatur in vobis velle et perficere (Phil. 2, 13)

C'est lui enfin qui opère en nous toutes choses (bonnes) - Haec omnia operatur unus atque idem Spiritus (1. Cor. 12,11) Omnia enim opera nostra operatus est nobis (Is. 26,12.)

Qu'est-ce à dire tout cela sinon que le chrétien en état de grâce et tant qu'il demeure en cet état a en lui-même comme un nouveau principe de vie et d'action l'Esprit de Dieu lui-même et que dès lors il participe véritablement en ce sens, à la vie même et à la nature de Dieu, comme le dit expressément et hardiment l'Apôtre S. Pierre : ut per haec efficiamini divinae consortes naturae (2.Petr. 1,4) Nous sommes devenus par là, nous dit-il, participants de la nature divine.

Et ainsi se trouve réalisé (quoique imparfait-

(La Première rédaction renvoyée à la fin du



tement encore) dès cette vie ce Voeu du Sauveur dont le plein accomplissement est réservé à l'éternité "Comme vous mon Père êtes en moi et moi en vous, qu'ainsi ils soient une même chose en nous (et avec nous) Joan. 17, 21.)

O admirable doctrine qui nous donne déjà sur la terre des avant-goûts du Ciel! O admirable don par lequel Dieu qui sera notre vie dans l'éternité se fait déjà, notre vie dès le temps - Ego sum vita.

II

Il ne reste à vous montrer quelle force va découler pour nous de cette vie. (a)

La vie divine qui nous vient par la Grâce, communique à notre âme une double force.

1^{re} Elle produit en nous des oeuvres que par nos seules forces naturelles nous n'aurions jamais pu accomplir.

2^{re} Elle surnaturalise nos moindres actes, nos actions les plus vulgaires; elle leur donne par là, ce que nos efforts les plus héroïques n'auraient jamais pu obtenir, le pouvoir de mériter la gloire et la félicité éternelles.

1^{re}

- (b)

Un jour le Sauveur disait à ses Apôtres :

Je suis la vraie vigne.

Je suis le Cep de vigne, vous êtes les rameaux.

Demeurez en moi et je demeurerai en vous.

Comme le rameau de vigne ne peut porter de fruit de lui-même, mais si seulement il demeure uni au

(b: Première rédaction:) Vous aurez sans doute recueilli, Mes Frères, cette parole tombée des lèvres de Notre-Seigneur à propos du cep de vigne et des rameaux:

"Si quelqu'un demeure en moi et moi aussi je demeu-

(a: Première rédaction renvoyée à la fin du sermon.

cep; de même vous ne pouvez porter aucun fruit, si vous ne demeurez en moi. Car sans moi vous ne pouvez rien faire. Sine me nihil potestis facere.

Si quelqu'un demeure en moi et moi aussi je demeurerai en lui et il portera beaucoup de fruits. Mais celui qui ne demeurera pas en moi sera jeté dehors comme un sarment (inutile) et il séchera et on le ramassera et on le jettera au feu et il brûlera (J. 15, 1.4.5)

Vous vous rappelez de même cette parole à peu près semblable que j'ai déjà eu occasion de vous citer : Nemo venit ad patrem nisi per me - Nul ne va au Père qu'en passant par moi.

Sans Dieu nous ne pouvons rien, dans l'ordre du salut. Impossible à nous d'aller au Ciel si Dieu lui-même ne nous tire - nisi Pater traxerit eum. (J. 6, 44)

Sans Dieu, nous ne pouvons pas même prononcer une parole bonne, méritoire pour le Ciel - Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu Sancto. (1. Cor. 12, 3)

Sans Dieu nous ne pouvons pas même avoir une bonne pensée, fructueuse pour le Ciel - Cela paraît étrange, rien de plus vrai. S. Paul nous le déclare nettement - non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis: sed sufficientia nostra ex Deo est (2. Cor. 3, 5.)

Terrible et consolante doctrine, en vérité: terrible pour ceux qui ne veulent pas de Dieu et de Jésus-Christ. Pour ceux-là, ils ont beau s'épuiser en efforts, toute leur peine est peine perdue ils n'aboutiront à rien pour l'éternité, à rien même en cette vie pour ce qui est des intérêts de leur âme et du vrai bonheur. Si le Seigneur n'a édifié lui-même la maison, s'écriait déjà le Saint Roi David, en vain se sont épuisés ceux qui la bâtissent - Si le Seigneur ne garde la Cité, en vain veillera celui qui la garde" ps. 126, 1.2. Sine me... Sans Dieu vous ne pouvez rien faire."

rerai en lui - et celui-là portera beaucoup de fruit " disait-il, et il ajoutait "quia sine me nihil potestis facere - Car sans moi vous ne pouvez rien faire.

A quoi la coopération-je vous le dis, n'est-elle que trouverai-je qui réussira, sans seulement une idée de sa vertu?



Parole bien consolante pour tous ceux qui comme vous et moi, Mes Frères, sont fermement résolus à ne pas séparer de Jésus-Christ quoi qu'il arrive et coûte que coûte. Car s'il est vrai de dire de Jésus "Sans Lui, nous ne pouvons rien faire," il est vrai aussi et il est juste d'ajouter, avec lui nous pouvons tout - "Je puis tout en celui qui me fortifie" - Omnia possum... (Phil. 4, 13.)

Je vous ai parlé de l'armure de Dieu; je vous ai invités à la revêtir, mais tout ce que nous avons dit n'est rien encore. Nous n'avons parlé que de quelques pièces isolées de cette armure, si je puis dire ainsi, maintenant voilà que je vous la présente dans son entier: L'armure de Dieu c'est la grâce. Si la prière est une arme si forte c'est qu'elle appelle sur nous la grâce. Si les vertus nous sont des auxiliaires si précieux c'est qu'elles ont avec elles la Grâce - Si nous trouvons dans les Sacraments de si puissants renforts, c'est qu'ils contiennent la Grâce - Enfin les grâces actuelles ne nous sont si précieuses que parce qu'elles nous sont des développements, une expansion de la grâce.

La Grâce! voilà cette armure de Dieu qu'il faut revêtir contre nos Ennemis spirituels, armure sans pareille, armure à la fois offensive et défensive, armure qui tient lieu de tout : de casque et de cuirasse, d'épée et de bouclier; armure que nous ne portons pas, mais qui nous porte, qui ne nous écrase pas mais nous soutient; armure qui ne nous donne pas seulement des armes, mais la force de les manier, qui ne nous protège pas seulement à l'extérieur, mais pénètre dans le fond de l'âme et jusque dans ses veines les plus déliées, comme un sang généreux qui la renouvelle, qui la transforme, qui la rend méconnaissable. Armure sans pareille qui n'est pas une armure seulement mais qui est une nouvelle vie, une vie au-dessus de toutes les vies et que pour cette raison on a nommée la vie surnaturelle, une vie qui est une participation de la vie même de Dieu et que pour cette raison on a nommée la vie divine, une vie inchoation et semence des félicités futures, vie à laquelle nul être ici-bas ne pouvait prétendre et que pour cette raison, on a nommée la vie de la Grâce. Celui qui a cette vie peut tout tant que lui reste cette vie, mais s'il vient à la perdre il ne peut plus rien. C'est là la Grâce! Et c'est là ce qu'elle fait pour nous!

A quoi la comparerais-je cette Grâce toute puissante? Que trouverais-je qui puisse, même de loin, donner seulement une idée de sa vertu? Comme une douce chaleur



s'insinue peu à peu dans les membres et les tire, comme malgré eux, de leur engourdissement; comme un amour chaste et saint pénétre insensiblement jusqu'aux dernières fibres d'une âme et la rend captive avant même qu'elle ait eu la pensée de se mettre en garde contre cet ennemi bien-aimé, et quand une fois il tient le cœur, le rend invulnérable à tous les traits, impassible devant toutes les attaques, résistant et fort comme la mort, ainsi et plus encore et mille fois davantage et mille fois mieux que tout cela, la Grâce de Dieu envahit subitement une âme, au moment qu'elle était la moins espérée, quelquefois la moins désirée, et d'un lion farouche elle fait un agneau, et d'un agneau timide, elle fait un lion. Et comme la vie naturelle donne l'être et le mouvement à tous nos membres, de même la Grâce à toutes nos facultés: elle illumine notre intelligence des clartés de la foi; elle chauffe notre cœur des flammes de la charité et le fortifie contre ses lâchetés et sa faiblesse naturelles en lui communiquant la force même de Dieu elle donne à tous nos actes une valeur divine. (a)

L'Esprit Je sais bien que les impies la regardent comme une chimère, la traitent de vain mot, de folie et je ne m'en étonne pas. Animalis autem homo, non percipit ea quae sunt spiritus Dei. (1. Cor. 2, 14) L'homme grossier peut-il comprendre les Œuvres de l'Esprit de Dieu - Non cette vie ne se voit pas, il faut qu'on la touche; elle ne se démontre pas, elle se sent. Ceux qui ne l'ont pas et lui ont fermé l'accès de leur âme, ceux-là ne peuvent manquer de la nier, bien que ses effets sur les autres soient manifestes; mais ces effets sont si extraordinaires que les voyant ils refuseront d'y croire, car leur cœur s'est appesanti comme disait l'Apôtre S. Paul après Isaïe: "ils ont appesanti leur cœur ils ont endurci leurs oreilles et ils ont bouché leurs yeux, de peur de voir de leurs yeux, d'entendre de leurs oreilles, et de comprendre dans leur cœur; de peur de se convertir et que Dieu les guérisse." (Act. Ap. 28, 27.)

(a: Notes marginales barrées:)

(a: Note marginale force dans :)
 (1'intelligence
) la volonté
 (1'opération

Force pour résister au mal - valeur surnaturelle de nos bonnes œuvres - Il produit en nous toutes nos œuvres surnaturelles - Il surnaturalise et rend méritoires pour le Ciel toutes nos œuvres naturelles et communes.



Mais ceux qui ont la grâce en eux ou qui même l'ayant perdue la désirent et la cherchent, ceux-là savent bien qu'elle est la vie et que sans elle, la vie même n'est qu'une mort. (a)

Vous ne voyez pas la Grâce et vous la niez, mais voyez-vous votre âme et la niez-vous? Voyez-vous votre intelligence et doutez-vous pour cela d'en avoir une? Voyez-vous votre vie seulement, et cependant vous ne doutez pas d'avoir la vie - C'est que ne la voyant pas vous voyez du moins ses effets; ainsi en est-il de la Grâce.

Regardez et voyez!...

Mademoiselle s'agenouille aux pieds de Jésus toute souillée de crimes, un seul mot vient tomber sur elle; elle se relève une sainte et à dater de ce jour elle a vécu comme une sainte - C'était la Grâce de Jésus!

Les Apôtres étaient cachés de peur des Juifs; l'Esprit Saint descend sur eux, ils sortent aussitôt et vont annoncer le nom de Jésus crucifié en présence des foules et des tribunaux, allant au devant du martyre, /et/ eux qui avaient fui lâchement devant le danger et avaient abandonné leur maître vivant; Pierre qui l'avait renié devant une servante ne sait plus se taire devant les Juges et les rois et quand on lui veut imposer silence : Non possumus - D'agneaux timides ils sont devenus d'intrépides lions - C'est un miracle de la Grâce.

Saul est foudroyé sur le chemin de Damas. Il tombe persécuteur il se relève Apôtre et martyr. C'était un loup dévorant, il est devenu un doux agneau. Jésus lui a parlé. C'est un nouveau coup de la Grâce.

Des hommes naguère encore idolâtres, toute une légion de guerriers préfèrent donner leur vie que de désavouer le Christ par un acte d'idolâtrie; guerriers intrépides, habitués au maniement des armes, ils préfèrent, par amour pour le Christ, courber la tête et se laisser frapper que de se défendre. C'est une victoire de la Grâce.

(a: Note marginale barrée:) Nemo venit ad patrem nisi per me traxerit eum.

Sine me nihil potestis facere
Cogitare aliquid

Nemo potest dicere Jesus 1. Cor. 12, 13.



ce.

Des femmes timides, de pudiques jeunes filles, des pauvres petits enfants pouvant à peine se soutenir, affrontent les plus horribles supplices pour sauver leur âme, ils subissent tous ces tourments le sourire sur les lèvres et ravissent ainsi le Ciel - Nouveau triomphe de la Grâce.

Des hommes, des femmes, des jeunes filles portés par leur nature comme tous les descendants d'Adam à l'amour désordonné des choses périssables, renoncent à tout même aux plus grandes richesses, aux espérances les plus brillantes, aux affections légitimes; quittent tout : père, mère, frères, soeurs, époux, enfants, patrie, tout pour l'amour de Jésus-Christ et retirés dans les /déserts/ solitudes ou dans les cloîtres, parmi des peuplades sauvages ou dans le sein de nos voluptueuses cités, vivent désormais sous le triple joug, dans la chair comme s'ils étaient sans la chair - Autre merveille de la Grâce. (a) et qui se continue encore aujourd'hui.

Autre merveille plus étonnante encore en vérité - Porter à travers les écueils sans nombre de la vie (b) un trésor aussi fragile que l'est l'innocence dans des vases aussi fragiles que le sont le corps et le coeur humains, cela est bien merveilleux sans doute, mais qu'une âme qui a perdu son innocence, qui s'est d'elle-même jetée dans l'abîme, qui s'est livrée d'elle-même pieds et poings liés à ses ennemis, vienne à sortir de sa fange et brisant tout-à-coup ses fers, qu'elle prosterne tous ses ennemis, qu'elle brûle tout ce qu'elle a adoré, adore tout ce qu'elle a brûlé, devienne humble d'orgueilleuse et hautaine, douce de colère, chaste d'impudique, pénitente et mortifiée d'aimante passionnée de ses aises; que toute marquée encore des honteuses cicatrices de ses péchés et toute chargée du débris de ses chaînes, elle recommence à gravir la Sainte Montagne, et le fasse d'un pas si résolu, si ferme, si hardi, qu'elle atteigne en peu de

(a: addition au texte, barrée:) aliter non possum esse continens, nisi Deus det...

(b: addition au texte:) ... et tant d'ennemis qui nous attendent sur la route pour nous dépouiller de nos biens. ...



temps en des hauteurs qu'elle n'avait jamais abordées, jamais soupçonnées avant ses chutes et que des âmes même sans tache, n'ont pas encore connues et ne connaîtront jamais, avec S. Augustin et le Roi pénitent elle chante au Seigneur un cantique de reconnaissance : Seigneur vous avez brisé mes liens, je vous offrirai un sacrifice de louange et je louerai votre Saint Nom (Conf. IX, I) Grenade Oeuvres t.15. p.67.

Dirupisti vincula mea, tibi sacrificabo hostiam .

quia eripuit animam meam de morte oculos meos a lacrymis pedes meos a lapsu -ps.114,8.-

Vous avez affranchi mon âme de la mort, essuyé les larmes de mes yeux, préservé /gardé/ mes pieds de nouvelles chutes - "Vous m'avez rendu agréable à vos yeux dans l'assemblée des vivants"

Je veux vous rendre mes vœux, ô mon Dieu, je veux chanter vos louanges.

In me sunt Deus vota tua quae reddam, laudationes tibi. - Quoniam eripuisti animam meam de morte, et pedes meos de lapsu : ut placeam coram Deo in lumine viventium. (ps. 55, 12-13.)

Voilà bien une merveille plus extraordinaire encore que toutes les autres, une merveille que la Grâce a opérée dans beaucoup d'âmes, maintenant célèbres dans l'univers entier malgré leurs iniquités passées, une merveille que la Grâce opère tous les jours encore et qu'il nous a été donné de contempler, d'admirer de nos yeux bien des fois, mais jamais sans que nos yeux ne se soient involontairement mouillés de larmes . (a)

O miséricordes de mon Dieu! ô Grâce toute puissante! Je vous admire, je vous bénis! je vous adore! je vous aime!

Qui donc pourrait ainsi, par ses seules forces, vaincre sa propre nature? Personne. Nul être pur ne pourra rester pur sans la Grâce - aliter non possum esse continens, nisi Deus det.. Nul être déchu surtout, ne pourra sans la Grâce de Dieu, se redresser et se revêtir d'une nouvelle innocence et d'une nouvelle splendeur!

(a: Première rédaction:) Oh! qu'il faut bon les entendre chanter au Seigneur leur hymne de reconnaissance et d'allégresse - qu'il faut bon les entendre crier avec S. Augustin et le Roi pénitent



S. Paul a connu ces luttes et ces douleurs et il nous (a) présente /la même arme / l'arme du salut.

Poursuivi avec acharnement lui aussi par ce qu'il a nommé la loi de la chair, la loi des membres, la loi du péché (Rom. 7, 23) humilié fatigué de ces soufflets de satan, comme il les appelle, dans son énergique langage, trois fois il/cria vers le Seigneur/ prie le Seigneur d'en être délivré et trois fois le Seigneur lui répond : Sufficit tibi gratia mea - Ma Grâce te suffit. (2.Cor. 12, 7.9.) et il a si bien expérimenté la vérité de cette parole, qu'il s'écrit lui-même dans un Saint transport : Oui, je veux me glorifier dans mes faiblesses pour que la puissance du Christ éclate en moi.... quand je suis faible, c'est alors que je suis fort (2.Cor. 12, 15.16.) tout ce que je suis, je le suis par la Grâce de Dieu (1. Cor. 15, 10) je puis tout en celui qui me fortifie (Phil. 4, 13)

Et quand il s'écrit : Infelix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis hujus? - Il se répond aussitôt : Gratia Dei per Jesum Christum Dominum nostrum. -Rom. 7, 24-25-

C'est la Grâce de Dieu qui nous vient par Jésus-Christ.

La Grâce de Dieu opère en nous des oeuvres de géant, /impossibles/ que, par nos seules forces naturelles, nous n'eussions jamais été capables d'accomplir.

Elle nous communique encore une autre vertu: elle décuple, elle centuple, elle multiplie à l'infini la valeur de nos actes les plus vulgaires et leur donne la force de toucher le coeur de Dieu, de nous gagner le Ciel ou pour me servir des termes de l'Evangile, de jaillir jusqu'à la vie éternelle.

De nous-mêmes que sommes nous devant Dieu? Moins que des serviteurs, moins que des esclaves, Rien - Subs-

(a: variante:) ... a indiqué /signalé/ aussi le même remède. ...



tantia mea tanquam nihilum ante te - Tout ce que je (a) suis est comme le néant devant vous. Quelle valeur peuvent donc avoir aux yeux de Dieu nos actes même les meilleurs, s'ils n'ont d'autre valeur que celle que nous leur pouvons communiquer nous-mêmes? Ils n'en ont aucune autre que de ne nous pas mériter de châtiement - Un esclave qui a servi son maître n'a fait que son devoir. Il ne peut pas être châtié sans injustice; mais c'est tout. Osera-t-il pour cela prétendre à l'intimité du maître, à devenir son confident, à jouir de sa familiarité, en un mot à être traité comme un ami, ou regardé comme un fils adoptif? Il ne le pourra pas sans ridicule et sans folie.

De nous-mêmes donc, sans la Grâce, nous ne pouvons pas même prétendre à cette vision de Dieu face à face, à cette possession intime de Dieu qui feront la félicité du Ciel. Toutes nos bonnes œuvres naturelles, même les meilleures ne peuvent nous porter jusque là. Elles ne peuvent donc empêcher que nous ne soyons éternellement privés de ce qui est l'essence même du bonheur futur; or, cette privation c'est le dam, être ainsi privés de Dieu, c'est être damnés dans le sens théologique et chrétien, alors même qu'on serait sans autre souffrance.

Nos bonnes œuvres purement naturelles, même les meilleures, sans la Grâce de Dieu, ne peuvent donc aboutir qu'à la damnation - Et en ce sens, S. Augustin ne craignait pas de les appeler péché - puisqu'elles ne nous pouvaient conduire qu'à être damnés. Les œuvres les meilleures faites sans la Grâce il les appelait des péchés. (b)

(b: Première rédaction barrée:) Notre Seigneur ne nous a pas laissé de doute sur ce point, vous l'avez entendu tout à l'heure.

Si quelqu'un demeure en moi, disait-il, moi aussi je demeure en lui, et celui-là porte beaucoup de fruit (car sans moi vous ne pouvez rien faire). Sans la Grâce aucune âme ne pourra résister toujours à l'entraînement de ses passions. Et le pourrait-elle, ...

(b: Autre rédaction :) Quelques théologiens ont confondu la Grâce avec la Charité - Ce qui est certain c'est que ces deux choses sont corrélatives et que l'une ne peut exister dans une âme, sans que l'autre y soit.

(a): "je", n'existe pas dans le texte original.



Sans la Grâce, aucune âme ne pourra résister toujours à l'entraînement de ses passions. Et le pourrait-elle, sans la Grâce, il est impossible qu'elle ait la charité. Or sans la charité que peut-elle pour le Ciel? - Rien - Ses plus grandes oeuvres, ses oeuvres les plus héroïques ne sont rien et ne lui peuvent servir de rien - Nihil sum, nihil mihi prodest - Vous n'ignorez pas la doctrine si catégorique de S. Paul à cet égard - Nous aurons occasion d'y revenir sans doute.

Notre Seigneur a été plus explicite encore, vous l'avez entendu tout à l'heure.

"De même que le rameau ne peut porter de fruit de lui-même mais si seulement il demeure uni au cep; de même vous ne pouvez porter aucun fruit si vous ne demeurez en moi".

"Si quelqu'un demeure en moi disait-il (il entendait par la charité) moi aussi je demeurerai en lui (il voulait dire par la Grâce - et alors) celui-là portera beaucoup de fruit - car sans moi vous ne pouvez rien faire - mais celui qui ne demeurera pas en moi (par la Grâce et la charité) il sera jeté dehors (quel qu'il soit, fut-il le plus honnête homme du monde, Notre Seigneur ne fait pas d'exception) il sera jeté dehors comme un serment inutile et il séchera, et on le ramassera, et on le jettera au feu et il y brûlera" (éternellement) J. 15, 5. 6. -

Au contraire chez le chrétien qui a la Grâce en lui, tout acte même le plus vulgaire, dès là qu'il est un acte de sa volonté, un mérite infini - car cet acte, informé par la grâce selon l'expression scholastique, c'est-à-dire accompli sous l'impulsion, sous l'action et comme sous le jet de la Grâce, rejait jusqu'à la source même d'où jaillit la Grâce, jusqu'à la vie éternelle, jusqu'à Dieu.

Quand nos actes bons, si petits qu'ils soient, sont portés devant Dieu par la main des Anges, Dieu ne regarde pas l'homme qui n'a guère été dans ces actes que le canal et l'instrument de la Grâce, il regarde la Grâce, c'est-à-dire l'Esprit même de Dieu qui habite en nous, qui vit en nous, qui opère en nous le vouloir et le faire, et il estime cet acte au poids même de l'Esprit de Dieu, qui a une dignité infinie, puisqu'il est Dieu!

(a): "ce", n'existe pas dans le texte



C'est en ce (a) sens que le Sauveur a pu nous assurer que même un verre d'eau donné à un pauvre en son Nom ne serait pas sans récompense et nous pouvons le dire d'actes moindres encore que celui-là!

Oh! que la Grâce est un don précieux. Oh! si vous compreniez bien le don de Dieu, vous le trouveriez /l'estimeriez/ infiniment plus désirable et plus précieux que tous les biens de la terre - Omnia opera nostra operatus es nobis(b). Vous crierez vers le Seigneur, ô vous pauvres âmes qui ne l'avez plus, vous crierez vers le Seigneur comme la Samaritaine : "Seigneur donnez-moi donc de cette eau, afin que mon âme ne soit plus altérée des faux biens de la vie (J.4,15) Et le Seigneur vous donnerait de cette eau et votre cœur deviendrait une fontaine d'eau vive qui rejaillira jusqu'à la vie éternelle. (Joan. 4,14)

Il vous donnerait son Esprit, le Paraclet, le Consolateur, qui viendrait habiter en vous, et vous enseignerait toute vérité et vous ferait accomplir toute justice.

Et vous, qui possédez déjà en vos âmes cet Esprit du Père, cet Esprit de Jésus, réjouissez-vous, mais prenez garde! Prenez garde de ne pas tomber vous qui êtes debout, plus heureux que le batelier antique vous portez mieux que César et sa fortune, vous portez Dieu en vous, vous portez ce trésor dans des vases fragiles. Habemus autem thesaurum istum in vasis fictilibus (2. Cor. 4,7) Prenez garde de ne pas tomber. Glorifiez Dieu et portez-le (avec honneur) dans vos corps (et dans vos âmes) Glorificate et portate Deum in corpore vestro (1. Cor. 6,20) Marchez doucement, avec prudence, évitant le vent des passions, "n'allez pas éteindre l'Esprit qui est en vous" - Spiritum nolite extinguere - (1. Thes. 5,19) Souvenez-vous que l'Esprit qui demeure en vous, que cet hôte bien-aimé vous aime avec jalousie - Ad invidiam concupiscit Spiritus, qui habitat in vobis? - (Jac. 4,5) n'allez donc pas le contrister, - Et nolite contristare Spiritum sanctum Dei - (Eph. 4,30) n'allez pas le provoquer par vos résistances à sa voix ou par des préférences criminelles, mais montrez-vous en toutes choses de vrais enfants du Christ /de Dieu/- Quicumque spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei - (Rom. 8,14) vous laissant conduire en tout par l'Esprit de Dieu.

(b): Isaïe 26, 12.

(a): "ce", n'existe pas dans le texte original.

(a): Première rédaction du concile de Trente



que la Grâce de Dieu soit avec vous tous. Amen.

Et que Dieu veuille l'accroître en ce moment en nos âmes par la bénédiction que va nous donner Monseigneur.

Or, comme l'explique saint Paul, quand une branche d'olivier sauvage a été greffée/entée sur un olivier franc, elle devient participante de la sève et du suc qui sort de la racine de l'olivier (Rom. 11, 17) et ainsi elle vit de la même vie que lui, elle porte les mêmes fruits.

De même l'âme chrétienne unie sur Jésus-Christ par le baptême devient participante de sa sève et de sa vie, c'est-à-dire de son Esprit, de l'Esprit de Jésus, l'Esprit de Dieu, et porte des fruits ayant la même saveur devant Dieu que s'ils venaient de Jésus-Christ lui-même. Vivo ego jam non ego vivit vero in me Christus. - Gal. 2, 20. - des fruits

Mais le Sauveur lui-même nous a dit une vérité sous une autre comparaison. La voici : Je suis la vigne, vous êtes les rameaux (J. 15, 5) "Demeurez en moi et je demeurerai en vous" (J. 15, 4) En d'autres termes : (a) et je vous aime, unissez-vous à moi par l'amour et je m'unirai à vous, je viendrai habiter en vous par un

II

Le principe de toute force en nous, c'est la vie. Plus la vie est grande et noble et plus nos facultés correspondant à cette vie grandissent et deviennent capables de plus nobles et de plus fortes actions; (b) Un animal n'est capable que des œuvres de bêtes; un homme doué de vie raisonnable, est capable d'œuvres humaines, d'œuvres raisonnables, un être qui aurait la vie divine serait capable d'œuvres surhumaines, d'œuvres divines.

Jésus est ainsi en est-il du chrétien. Pour bien vous faire entendre ma pensée, je me servirai d'une comparaison que j'emprunte à l'A-

(b: Phrase barrée): ... plus la vie s'affaiblit, plus nos facultés s'affaiblissent; si la vie s'en allait il nous resterait plus rien. Cela est vrai de la vie morale comme de la vie physique.

(a): Première rédaction du second point.



pôtre S. Paul et qui résume à la fois et tout ce que nous avons dit et tout ce que nous avons à dire.

Il compare l'homme à un olivier sauvage et l'Homme Dieu, Jésus-Christ, à l'olivier franc. Il enseigne que par le baptême nous avons été entés en lui. (Rom. 6,5)

Or, comme l'explique ailleurs S. Paul, quand une branche d'olivier sauvage a été greffée /entée/ sur un olivier franc, elle devient participante de la sève et du suc qui sort de la racine de l'olivier (Rom. 11, 17) et ainsi elle vit de la même vie que lui, elle porte les mêmes fruits.

De même l'âme chrétienne entée sur Jésus-Christ par le baptême devient participante de sa sève et de sa vie, c'est-à-dire de son Esprit, de l'Esprit de Jésus, l'Esprit de Dieu, et porte des fruits ayant la même saveur devant Dieu que s'ils venaient de Jésus-Christ lui-même. *Vivo ego jam non ego; vivit vero in me Christus.* - Gal. 2,20. - des fruits divins.

Mais le Sauveur lui-même nous a dit ces vérités sous une autre comparaison. La voici : Je suis la vigne, vous êtes les rameaux (J. 15,5) "Demeurez en moi et je demeurerai en vous" (J.15,4) En d'autres termes : aimez-moi et je vous aimerai; unissez-vous à moi par l'amour et je m'unirai à vous, je viendrai habiter en vous par ma Grâce, c'est-à-dire par mon Esprit.

Jésus continue : Comme le rameau de vigne ne peut porter du fruit de lui-même, mais si seulement il demeure uni au cep; de même vous ne pouvez porter aucun fruit, si vous ne demeurez en moi - Je suis le cep de vigne et vous êtes les rameaux. (J. 15, 4.5.)

Voilà qui est clair, facile à comprendre.

Jésus est comme un cep de vigne sur lequel, nous rameaux de vigne sauvages et stériles, nous avons été entés, pour ainsi dire, par le baptême; une fois entés nous sommes en lui et lui est en nous. Si nous lui demeurons ainsi unis (et cette union a lieu par la foi et l'amour, la foi de la part de notre intelligence, l'amour de la part de notre volonté) si nous lui demeurons unis, sa propre vie sera la nôtre, ou pour parler le langage de S. Paul, nous serons participants de la sève et du suc qui, s'élève du cep, et puisque le cep est divin et Dieu lui-même, nous aurons en nous la vie divine. Dieu lui-même,



me sera notre vie - Ego sum vita - Par conséquent nous produirons des fruits divins, de Dieu, des fruits surnaturels, c'est-à-dire au-dessus de nos aptitudes et de nos forces naturelles, des fruits divins dignes d'être agréés de Dieu, de vrais fruits de vie.

Si au contraire nous venions à nous séparer du Dieu fait homme (et cette séparation nous le dirons plus loin) a lieu par le péché, dans ce cas nous cesserions d'avoir en nous la même sève que lui, le même esprit, la même vie et dès lors tous les fruits de notre âme, tous nos actes si bons, si parfaits qu'ils paraissent aux yeux des hommes, seraient sans saveur devant Dieu, ils seraient sans profit pour l'Eternité - des fruits de mort au lieu des fruits de vie puisque au lieu de la récompense ils nous mériteraient le châtement, au lieu de la vie éternelle, ils ne nous préserveraient pas de l'éternelle mort! C'est ce que déclare le Sauveur en terminant.

"Si quelqu'un demeure en moi, et moi aussi je demeure en lui, et celui-là porte beaucoup de fruits, (car sans moi vous ne pouvez rien faire) - mais celui qui ne demeurera pas en moi, sera jeté dehors comme un sarment (inutile) et il séchera et on le ramassera et on le jettera au feu, et il brûlera (éternellement) (J. 15, 5.6.)

loi en pratique" S. Augustin



(a: Notes marginales :) Spe salvi fides
Sine fide impossibile est...
Fides sine operibus mortua est...
Si non habuerit caritatem, nihil sum...

Foi Veritas (intelligence - foi
Adoration Fides) amour
Obéissance Via (volonté - œuvres,
puis amour.

Gloriam meam alteri non dabo.
Neque adorabo Deum alienum...

Métopolitanisme générale : L'homme - Dieu
La loi - L'Incarnation - la grâce.
Comme le Soleil - Grande 7, 21, p. 467

(Note barrée :) Adoration et obéissance.

